

Sofilm

Jeff Goldblum

"LES SCIENTIFIQUES
SONT COOLS !"

Armageddon Time

EXCLUSIF : EN TOURNAGE
AVEC JAMES GRAY

Figurants à tout prix

LE BUSINESS DES
PETITES ANNONCES

Ovidie

KECHICHE, MALE
GAZE & CINÉMA BIS

De Cimino à
The Big Lebowski...

Jeff Bridges

Portrait ultime du roi du cool

88.726 - 0111463

91 MAI - JUIN 2022

L 14719 - 91 - F - 7,50 € - RD





BÉNIN

DERNIÈRE SÉANCE

Entre nostalgie d'un âge d'or révolu et espoirs de renouveau, reportage dans les dernières salles obscures du pays vaudou, transformées en bars, salles de sport et même en bureaux de vote...

PAR JULIETTE COULAIS ET APOLLINE GUILLEROT-MALICK
PHOTOS : APOLLINE GUILLEROT-MALICK

Sous un rayon de lumière filtré par des rideaux jaunes défraîchis, un lecteur CD des années 2000 crachote une vieille salsa béninoise. La salle du King, à Porto-Novo, au sud-est du pays, a le charme désuet d'un grand dancing désert. Sièges en bois peints, accoudoirs grignotés par la rouille, murs patinés par le temps : tout évoque l'âge d'or révolu de ce cinéma. Du haut du grand balcon, l'ancien projectionniste Kozma Laley

parcourt les DVD prenant la poussière : *Gladiator*, *Piège en eaux troubles*, *Titanic*... Le premier film qu'il a diffusé dans cette salle ? « *Un western avec Roy Rogers !* » Et d'ajouter : « *Mon rêve, ma passion, c'était d'amener Hollywood au Bénin. Et de faire du King un lieu unique, une salle de cinéma, de spectacles et de fêtes.* » Kozma Laley est un personnage du genre hybride, un Béninois aux yeux bleus un temps exilé dans le New Jersey, parlant français avec l'accent de l'oncle Sam. L'ancien marin, né dans une famille d'artistes, décide d'ouvrir son propre cinéma de retour au pays, en 2002. Il l'appelle le « King », en référence à son propre surnom. Pendant dix ans, tous les jours, les séances s'enchaînent. Jeudi 17 h 30, vendredi 21 h 30, samedi 19 h 30, dimanche 21 h 30. Les horaires sont affichés sur la façade rouge donnant sur une place en terre battue. Micro d'animateur radio en main et casque vissé sur sa casquette, le patron s'amuse parfois à faire résonner sa voix dans la grande salle vide, piétinant le sol de marbre orné d'une étoile en guise de clin d'œil au Hollywood Boulevard. Aujourd'hui, ça sonne creux : le lieu a définitivement fermé ses portes en 2012. Près d'un lit en fer forgé entreposé dans un coin du hall, les toiles d'araignées recouvrent l'ancien guichet. Sur un banc,

des habitants du quartier discutent. L'ancien cinéma demeure un lieu de passage et, depuis la mi-décembre, les baskets crissent sur le sol : le King est devenu une salle de sport. Seul souvenir du passé cinéphile des lieux, au milieu des machines de musculation flambant neuves, un tapis rouge recouvre à moitié les lettres d'or de l'enseigne... Ces quinze dernières années au Bénin, ce sont tour à tour les villes de Parakou, Natitingou et Djougou qui ont perdu leur cinéma. À Cotonou, la plus ancienne salle du pays, le « Bénin », a mis la clé sous la porte en 2010 après un demi-siècle de loyaux services. Des événements privés et des célébrations vaudoues avaient eu lieu pour récolter les fonds nécessaires à l'entretien de la salle, mais rien n'y a fait. Son voisin, le « Concorde », fut un temps transformé en bureau de vote. Aujourd'hui abandonné, son incontournable façade veille toujours sur la ville, servant de repère aux taxis motos qui cherchent leur chemin.

LE SPECTRE DE BOLLORE

Ce vendredi après-midi, il est 15 heures au bar Chez Mommy, à Cotonou. Dans les assiettes, igname pilée, pâte de maïs, sauce arachide. Un écran un peu fatigué diffuse la Coupe d'Afrique des

Nations. Derrière le bar, Ambroise, la quarantaine, tee-shirt large et casquette de travers, nettoie quelques verres. Sur ce même comptoir, il y a plus de vingt ans, du popcorn et des places de cinéma se vendaient à la place des bières et des panachés. Au fond du restaurant, une double porte cadénassée, recouverte d'affiches publicitaires, barre l'entrée de l'ancienne salle abandonnée. Elle s'appelait « Okpe Oluwa », l'appel du Seigneur en français. Ambroise se souvient de ses dix ans. Il allait parfois à la séance de 16 heures avec ses parents. C'était la fête, tout le monde s'y retrouvait et allait manger ensemble après le film. « *Le monde évolue, les films, on peut les voir partout maintenant, raconte-t-il en décapsulant un Coca. On les regarde sur nos portables. On ne se plaint pas...* » Dans les années 2010, la vague de fermeture des salles coïncide avec le boom de la production vidéo portée par Nollywood (le cinéma nigérian). « *Les gens ont eu accès depuis leur canapé à des films qui leur parlaient plus que les blockbusters américains, qui occupaient alors l'essentiel des salles et n'intéressaient qu'une catégorie de jeunes urbains et alphabétisés* », raconte Arcade Assogba, cinéaste béninois. Pour lui, la désertion des salles est aussi liée à un changement des habitudes de loisir des Béninois : « *À une époque, aller au cinéma était un geste social, naturel. On y allait pour apprendre la vie. De nos jours, la grande masse ne se déplace plus vers les salles parce que les habitudes ne sont plus*



Une salle de sport à l'étage de l'ancien cinéma "King" de Porto-Novo.

les mêmes. La télévision est dans tous les ménages et les gens préfèrent se donner rendez-vous dans les bars entre amis. » Derrière le comptoir, Ambroise tempère : « *Je vois encore des gens venir boire des coups ici après une séance au Canal. On peut faire les deux !* » Le cinéma Canal. Le dernier du pays. Il suffit à Ambroise de tourner la tête : par la fenêtre, le grand panneau publicitaire du cinéma flambant neuf, ouvert en 2017, toise le vieux troquet. On y pénètre masqué, saisi par le froid de la climatisation

quand il fait 30 degrés à l'extérieur. Face à la caisse, les mêmes affiches que dans n'importe quel multiplex français : *Les Tuche, Matrix, Spiderman*. Détail insolite à droite de l'entrée, une grande crèche de Noël en carton vient d'être repliée. Ici, la place coûte 2 000 francs CFA (à peu près 3 euros). Une coquette somme, rapportée au salaire minimum du pays : 40 000 francs CFA. Au début des années 2000, une séance valait dix fois moins. Le cinéma serait-il devenu l'apanage des plus riches ? Qui



Le Canalolympia, dernière salle en activité du pays.

Kozma Laley, dans son ancienne salle de projection.



« DE NOS JOURS, LA GRANDE MASSE NE SE DÉPLACE PLUS VERS LES SALLES PARCE QUE LES HABITUDES NE SONT PLUS LES MÊMES. LA TÉLÉVISION EST DANS TOUS LES MÉNAGES. »

ARCADE ASSOGBA, CINÉASTE BÉNOIS

sont ceux qui occupent les 300 derniers fauteuils rouges du pays ? Pour Arcade Assogba, il s'agit de l'élite économique cotoïse. « *Les expatriés doivent être les plus assidus, les plus nombreux ; en dehors de ces personnes qui ont une véritable culture du cinéma, il faut compter quelques nationaux de la classe moyenne, et les gens qui se forment aux métiers du cinéma.* » Ils commencent d'ailleurs à être nombreux, puisque le pays dispose de trois écoles d'audiovisuel.

Avec deux séances par jour en semaine et cinq ou six le week-end, le Canal Olympia en jette. Et pour cause : il n'est pas sorti de nulle part et n'appartient pas

à n'importe qui. Son propriétaire possède aussi la seule chaîne câblée du Bénin, sa seule compagnie de chemins de fer et le port de commerce de Cotonou. Un géant : le groupe Vivendi, de l'inénarrable Vincent Bolloré. En Afrique de l'Ouest, le groupe a ouvert une dizaine de salles en cinq ans ; un nombre qui devrait tripler dans les années à venir, pour faire face à l'arrivée du groupe Pathé sur le continent. Une deuxième salle serait en projet au Bénin. Le président, Patrice

Talon, souhaiterait lui aussi réinvestir dans le cinéma en rouvrant des salles et en débloquant des fonds pour le financement de productions nationales. « *Un appel d'offres va être lancé sous peu pour la reprise de certaines salles, pour confier à des entreprises privées la gestion des cinémas appartenant à l'État* », assure Éric Todan, directeur du Centre national du cinéma et de l'image animée du Bénin. Dans quelques mois ? Un an ? Il ne peut le garantir. Mais cette promesse date déjà de 2016, l'année de la première élection du président en place. Les devantures désuètes des cinémas de l'âge d'or devraient encore rester un temps indifférentes aux pas des passants. •



Derrière le comptoir de l'Okpa Oluwa de Cotonou, on sert désormais limonades et panachés.



Le "King" de Porto-Novo a fermé ses portes en 2012.